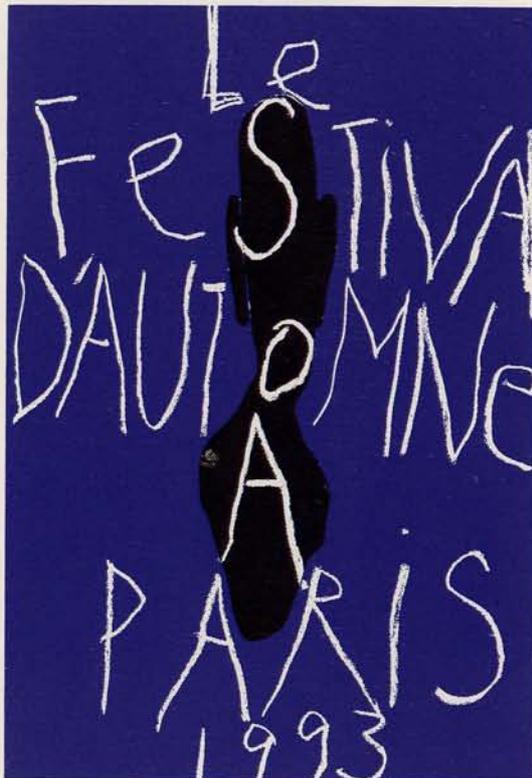


Du 10 novembre au 21 novembre

Centre Georges Pompidou



JOURS ETRANGES

Chorégraphie

DOMINIQUE BAGOUET

## JOURS ETRANGES (1990)

|                          |  |
|--------------------------|--|
| Chorégraphie :           | Dominique Bagouet  |
| Musique :                | «The Doors» : extraits de l'album « <i>Strange days</i> »  |
| Lumière :                | Serge Déès, adaptation de Gilbert Luminet  |
| Assistante répétitrice : | Catherine Legrand  |
| Avec :                   | Hélène Baldini, Hélène Cathala<br>Jean-Charles Di Zazzo, Bernard Glandier<br>Olivia Grandville, Fabrice Ramalingom |

Spectacle créé en juin 1990 par la Compagnie Bagouet/Centre Chorégraphique National de Montpellier, Languedoc-Roussillon, présenté au Festival d'Automne à Paris par les *Carnets Bagouet*, avec l'aide du Ministère de la Culture et de la Francophonie - Délégation à la Danse avec le soutien de la SACD en collaboration avec le Théâtre Contemporain de la Danse

En 1967, Maria, une jeune américaine élève comme moi du Centre de danse de Rosella Hightower, ramenait dans ses bagages de vacances familiales, le tout nouveau et deuxième album d'un groupe alors presque inconnu en France "The Doors". Je me souviens de ces soirées à tendance "beatnick" bercées par la voix chaude de Jim Morrison, le climat de ces «*strange days*» correspondait parfaitement au désarroi de notre adolescence qui cherchait alors, dans ce qui est devenu une sorte de mythologie, ses propres valeurs et vivait aussi d'obscur désirs mal définis, de révolte contre les normes et les codes établis. En réécoutant ce disque il y a quelques mois, je me suis senti prêt à affronter cette page de mon passé, peut-être par ce qu'elle est devenue déjà un peu floue et qu'ainsi cette musique, sur laquelle finalement je n'ai que peu d'opinions sinon qu'affectivement elle me bouleverse à chaque fois, me permet de renouer avec un état qui n'est pas si éloigné de celui d'aujourd'hui où la remise en question, la quête d'aventures se heurtent encore à des nouvelles conventions, des systèmes qui redeviennent pesants et qu'il semble urgent de secouer. Alors avec cette pièce, disons qu'on essaie de commencer à «secouer».

Dominique Bagouet - mai 1990

## LE TRAIT D'UNION

La venue de *Jours étranges* à Paris constitue un événement multiple. Parce que cette pièce, atypique dans le parcours de Dominique Bagouet, charnière bouleversée, sorte de crise aiguë dans une oeuvre présentant par ailleurs des moments policés, n'avait jamais été présentée à Paris, et qu'il y avait comme une absence à réparer pour le public parisien. Mais aussi, parce que le chorégraphe a quitté la scène depuis à présent onze mois, et que cette autre absence, cette cicatrice dans le monde de la création, a donné lieu à une naissance dont ces représentations sont le premier acte public.

De janvier à juillet derniers, l'équipe formée par Dominique Bagouet, danseurs, collaborateurs artistiques, accompagnateurs administratifs, s'est trouvée face à une responsabilité au sujet de laquelle le chorégraphe n'avait laissé aucune sorte d'indication : en premier lieu, décider d'honorer ou pas les engagements de tournées des pièces existantes, les sessions pédagogiques, l'ensemble de l'activité du Centre Chorégraphique. Dans le même temps, il s'agissait de se déterminer sur la prise en charge d'un héritage artistique : un répertoire, et plus largement, un esprit de travail, la globalité d'une pensée que plusieurs générations de collaborateurs avaient partagée. Cette simple question : faut-il continuer à danser ce répertoire en l'absence de son auteur, en soulevait d'autres, éthiques aussi bien que techniques : tenter de maintenir une compagnie en activité, sans la nourriture essentielle du créateur ? Laisser à jamais disparaître ce patrimoine ? Et comment assumer la responsabilité de cette oeuvre, dans quelles conditions et dans quelles limites ?

Les décisions à prendre, en quelques mois, allaient du maintien des tournées engagées, à la réalisation de films sur les pièces qui n'avaient pas encore été enregistrées, et au remontage, pour les festivals d'été, de pièces importantes : *Le Saut de l'ange* à Montpellier, et *Jours étranges* à Avignon. Mais l'une des décisions essentielles, au-delà des événements ponctuels, fut, presque immédiatement après la disparition du chorégraphe, de cesser l'activité de la compagnie après l'été 93, et de ne pas ériger à cette oeuvre vivante un musée, sous forme d'une compagnie dansant perpétuellement des pièces dont elle se ferait le propriétaire exclusif.

La circulation des danses et de la pensée restait cependant une priorité, et tandis que la dernière équipe, rejointe par

des compagnons de périodes antérieures, organisait cet été le parcours dans l'oeuvre de Dominique Bagouet le plus intense qui ait jamais été offert au public, elle mettait parallèlement en place un projet totalement inédit, celui des *Carnets Bagouet*.

En référence à ces feuillets que le chorégraphe noircissait de notes ou colorait de tracés savants, traces à la fois tangibles et mystérieuses d'une oeuvre qu'ils ne sauraient contenir, les *Carnets Bagouet* sont donc nés en avril 93, de la décision des danseurs de faire partager à d'autres danseurs et d'autres compagnies le patrimoine dont ils se trouvent aujourd'hui les dépositaires artistiques. La structure se veut ouverte, aussi perméable que possible à la diversité des questions qui se posent aussitôt que ce travail de transmission est abordé concrètement : comment transmettre, au-delà de la partition chorégraphique, un esprit de travail, comment rester fidèle sans geler dans une pensée conservatrice une danse qui, sous l'impulsion du chorégraphe, était perpétuellement remise en question, comment «passer» les rôles à d'autres corps, avec toute la liberté que donnait le chorégraphe, et sans pour autant le trahir...

Donner les pièces à d'autres compagnies, rassembler le fonds des archives Bagouet, afin que les traces qu'il a laissées soient accessibles, enseigner, transmettre, tel est donc l'essentiel des missions que se donnent les *Carnets Bagouet*, avec en outre la perspective de réunir de temps en temps l'équipe originelle pour remonter une pièce.

Les représentations de *Jours étranges*, données comme à Avignon dans la distribution d'origine, mais cette fois organisées sous l'égide des *Carnets*, sont donc un trait d'union entre la compagnie, dissoute depuis quelques semaines à peine, et ces *Carnets Bagouet* à qui elle a donné naissance : une autre forme de transmission, de la structure qui disparaît à celle qui prend son envol. Pour cette entreprise, périlleuse parce qu'elle ne connaît aucun antécédent, et que les danseurs qui en ont pris l'initiative s'engagent sur un territoire totalement vierge, le choix de *Jours étranges* comme bâton de relais n'est pas le fait du hasard : sa création fut, dans le parcours de Dominique Bagouet, un de ses moments de rupture, pulvérisant les codes et les habitudes qu'il avait lui-même établis, exigeant des danseurs qu'ils s'engagent avec lui, en aveugles, sur un chemin qui n'était pas encore tracé.

Isabelle Ginot

# Le Monde

## ARTS • SPECTACLES

Préparez-vous à sortir



*"Tiens, tiens, il reste encore deux places au balcon.  
Bizarre, bizarre !"*

Louis Jouvet / Don Juan (Molière) © LIPNITZKI-VIOLETT

*Le Monde Arts et Spectacles* vous donne envie de sortir.

Chaque mercredi dans *le Monde* daté de jeudi, plus de dix pages sont consacrées à l'actualité culturelle : portraits de metteurs en scène, analyse de l'œuvre d'un artiste à l'occasion d'une exposition, critique de concerts, de films, de spectacles...

De plus, les journalistes du *Monde* vous proposent une sélection de loisirs culturels :

théâtre, cinéma, danse, musique (classique, rock, jazz), expositions,

à Paris et en régions...

FRFAP-1993-D-06-PRG